

20 déc. 1868

65

J'étais un peu tourmentée  
de savoir par quels nouvelles,  
mes chers enfants. La lettre  
m'en arriva pour me disposer  
à la joie, car nous avons  
passé quelques jours en fêtes  
et folies, pour le baptême  
protestant de nos deux fillettes,  
un temps superbe, un spectacle  
charmant, de paraissons idem,  
de cinq à dix, et de nombreux  
spectateurs qui avaient tout  
essayé d'abolir les pompes du  
catholicisme, pour cette forme  
très simple et très humaine.  
Mon compère du palais royal  
s'est beaucoup amusé, et s'en  
est mis en frais d'arrivabilité et



il a eu un vide <sup>très</sup> dans

landman. Il m'a fait un

très joli cadeau pour femme

mais par si je n'avais

à te charger de dire à l'amie

Bonjour que son nom

sur la boîte et son goût

dans l'objet m'ont fait

particulièrement plaisir.

J'avais besoin de me scorder

un peu, car j'avais travaillé

comme un bœuf nuit et jour

depuis mon retour de Paris,

et cela avec un homme abou-

tissant. Je n'y pense plus, et

je ~~ne~~ me dispose à aller

probablement à Paris le

mois prochain, peut-être



plus tôt, mais je n'en ai pas  
encore, je voudrais bien  
passer avec mes enfants  
noël et le jour de l'an. Que  
vôtres vous là, tout serait  
complet, Anne est même  
très gentille, douce, propre,  
bien élevée, aimable et intelligente  
elle appelle son parain amant  
de mon cœur; c'est son mot de  
tendresse avec moi, et les dragées  
ont provoqué cette effusion  
avec lui, elle adore sa petite  
sœur et les petits enfants en  
général. Elle ferait la manne  
à savoir avec George. Dit à Lambert  
qu'elle commence à comprendre  
profondément les mariages, et  
elles les respectent, elle veut savoir  
leurs noms, elle ne veut pas qu'on



les appelle pompés, c'est pour elle  
ou gens bien supérieurs à cela,  
enfin vous verrez tous de cette  
patriote et je travaille avec elle  
dans mes jambes; quand elle  
n'y est pas, ce ne va plus si  
bien, vous connaissez de plus  
en plus ce bonheur là, et plus  
je le sens, plus je suis content  
de penser que vous le voyez  
je vous embrasse tendrement  
vous les trois, et amis de  
la part de Marie et  
de Lisa qui sont très gentils  
et très réunis ensemble,

Robert No 7<sup>me</sup> 68.

mes amitiés à Mouchot, à  
Loulouché, à tous les amis  
de la colonie, dites-leur de  
ne pas oublier de m'aimer un peu,